

**LA
LECTURE ET LES
CANADIENS
EN 1991**



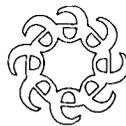
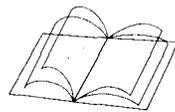
Points saillants



Communications
Canada

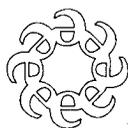
Canada

LA
LECTURE
ET LES
CANADIENS
EN 1991



Les Associés de recherche Ekos Inc.

275, rue Sparks, suite 801
Ottawa (Ontario)
K1R 7X9
(613) 235-7215



ÉQUIPE DU PROJET

AUTEURS PRINCIPAUX

Frank L. Graves

Timothy Dugas

AVEC LA COLLABORATION DE

Janice Remai

Pascale Bellier

Équipe du sondage et de l'étude

DIRECTEUR DU PROJET ET ENQUÊTEUR PRINCIPAL Frank L. Graves

RESPONSABLE DU PROJET Benoît Gauthier

RESPONSABLE DU SONDAGE Susan Galley

SURVEILLANT DU SONDAGE Mark Anderson

ANALYSTE Janice Remai

ADMINISTRATRICE DU PROJET Elna Brennan

GESTIONNAIRE DE LA BASE DE DONNÉES Robin Eckford-Brown

TRAITEMENT DE TEXTE Karin Lacey

REMERCIEMENTS

La lecture et les Canadiens en 1991 était un projet complexe qui n'aurait jamais pu se réaliser sans l'apport d'un certain nombre de personnes au sein du gouvernement. Les auteurs tiennent à remercier de son aide le ministère des Communications. Plusieurs membres de la Direction de l'évaluation des programmes ont joué un rôle clé dans le lancement du projet et l'ont alimenté tout au long de sa réalisation. **Francine Chabot-Plante**, directrice de l'Évaluation des programmes, en a pris l'initiative dès le début et nous a été d'un précieux secours au fil des étapes. Deux gestionnaires de la direction, **Robert Letellier** et **Darryl Somers**, ont assumé la surveillance des travaux à l'origine; Nadia Laham et Brian Evans ont ensuite pris la relève. Les auteurs remercient également de sa collaboration le Secrétariat d'État, en particulier **Margaret Adsett** et **David Neice**, de la Direction de l'analyse des tendances sociales, qui ont prodigué sans relâche leurs conseils à l'équipe. Enfin, nous tenons à signaler l'appui que nous ont procuré **Marthe Schryburt**, de la Direction de la publicité et de la recherche sur l'opinion publique à Approvisionnement et Services Canada, et **Elizabeth Majewski**, du Groupe de collecte de renseignements fédéraux à Statistique Canada.



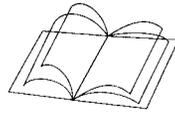
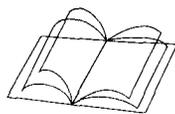


TABLE DES MATIÈRES

	Page
1.0 INTRODUCTION — LA PLACE DE LA LECTURE DANS LA SOCIÉTÉ MODERNE	1
1.1 La base de données de <i>La lecture et les Canadiens en 1991</i>	2
1.2 L'objet du document	5
2.0 L'ÉTAT ACTUEL DE LA LECTURE AU CANADA	6
2.1 La fréquence et la répartition des habitudes de lecture	6
2.2 La place de la lecture dans la vie quotidienne	9
2.3 L'analyse de segmentation	10
3.0 L'ÉVOLUTION DE LA LECTURE	14
3.1 Les modifications dans la fréquence et la répartition de la lecture	14
3.2 Les tendances de la lecture dans le contexte général des loisirs	16
3.3 L'analyse de segmentation	17
4.0 LA LECTURE ET L'ACHAT DE LIVRES	20
4.1 La lecture de livres	20
4.2 L'achat de livres	25
4.3 Les sources d'approvisionnement et les effets de prix	28
5.0 LA LECTURE CHEZ LES ENFANTS	32
5.1 Les habitudes de lecture des enfants	32
5.2 Les avantages perçus des habitudes de lecture chez les enfants	34
6.0 CONCLUSIONS	35
ANNEXE A : BIBLIOGRAPHIE	38



1

INTRODUCTION

LA PLACE DE LA LECTURE DANS LA SOCIÉTÉ MODERNE

Malgré les prédictions de divers observateurs de la scène culturelle, la lecture n'a rien de suranné dans notre société contemporaine. Le foisonnement des médias électroniques de masse n'est pas parvenu à la reléguer à l'arrière-plan dans notre civilisation moderne. La télévision, le magnétoscope et l'ordinateur signalent certes une transformation en profondeur de la manière dont les sociétés évoluées produisent et partagent leur culture. Pourtant, quelle que soit la norme, l'écrit se situe au coeur même du nouvel ordre post-industriel. À vrai dire, le développement de la culture électronique n'a fait que renforcer l'importance de la lecture dans le monde moderne.

La démocratisation de l'enseignement et les impératifs de l'ordre techno-économique en mutation ont privé la gent littéraire de son exclusivité en matière de lecture (et d'écriture) et de sa propriété intellectuelle sur ces instruments. Plus qu'à toute autre époque de l'histoire de l'humanité, la lecture est un élément indispensable à la vie sociale, économique et culturelle.

Du point de vue *social*, l'écrit a largement remplacé la tradition orale, le mythe, le rite et le folklore comme agent principal de socialisation. C'est dans les livres et dans le système d'enseignement qu'on apprend les valeurs de la société et ses stratégies d'adaptation. La place qu'on occupera dans le système social est profondément influencée par cette nouvelle forme de capital culturel. Alors que l'ancien système de classes se fondait sur la propriété privée, c'est maintenant le capital intellectuel (diplômes, compétences professionnelles et techniques, culture générale) qui détermine la classe sociale.

Du point de vue *économique*, la lecture devient de plus en plus l'une des conditions préalables à la participation de plein droit au nouvel ordre industriel. À mesure que les économies occidentales mettent l'accent sur les services, l'aptitude à consommer et à travailler à l'aide des symboles contenus dans les textes écrits répartit la population active en deux classes — celle des analystes de ces symboles et celle de leurs subordonnés qui mettent en oeuvre leurs solutions et leurs conceptions (voir R. Reich, 1991, *The Work of Nations : passim*). À l'échelle collective, le niveau d'alphabetisation de ses habitants détermine de façon cruciale les avantages

concurrentiels d'un pays (p. ex., voir Porter, 1990 : *The Competitive Advantage of Nations*).

Dans le domaine *culturel* de l'expression symbolique, l'écrit règne encore en maître. Beaucoup plus de gens que dans le passé s'adonnent à la lecture pour passer le temps, accroître leurs connaissances ou se faire tout bonnement plaisir. Les possibilités de contemplation et de réflexion qu'elle offre opposent un contrepoids nécessaire au rythme brutal de la vie quotidienne.

Pour les fins de la discussion, il sera utile de distinguer entre la lecture *instrumentale* et la lecture *expressive*. La première s'accomplit dans un but pratique, lié généralement au monde du travail ou des institutions officielles. La seconde est la lecture qu'on fait pour soi-même, en tant que forme d'expression et de plaisir. La lecture expressive relève de la culture.

La culture et l'identité nationale ont toujours été source de fascination et de débat pour les Canadiens. Précairement perchés comme nous le sommes au bord du précipice d'une autre crise constitutionnelle, nous cherchons une quelconque forme de valeurs et de symboles collectifs qui définiraient le mode de vie des Canadiens. Notre culture littéraire pourrait avoir un rôle particulier à jouer comme révélateur de diversité et d'unité dans la mosaïque canadienne.

1.1 LA BASE DE DONNÉES DE LA LECTURE ET LES CANADIENS EN 1991

La justification de l'étude

La lecture et les Canadiens en 1991 avait pour but de réunir des renseignements actuels sur les habitudes et les opinions des Canadiens de 14 ans et plus en matière de lecture. Elle marque un nouveau jalon sur la place qu'occupe la lecture au Canada. La recherche décrit l'état actuel de la consommation et des attitudes et permet de dégager certaines tendances grâce à la comparaison avec les conclusions d'une autre étude sur la lecture réalisée en 1978.¹ Bien que la portée et la qualité des mesures de la présente étude soient supérieures à celles de l'enquête de 1978, nous y avons également inséré une gamme de mesures identiques à cette dernière pour mieux en asseoir les données. *La lecture et les Canadiens en 1991* insiste davantage sur la lecture de livres que l'enquête de 1978 portant sur les habitudes de lecture. Cette dernière a constitué une source inestimable de renseignements relatifs au marché pour les éditeurs canadiens de livres qui ne disposent pas, comme les éditeurs de magazines et de journaux, de données nationales sur les caractéristiques des Canadiens qui achètent et lisent les livres. L'enquête de 1991 approfondit l'information recueillie sur la lecture de livres afin de mieux rendre service au secteur de l'édition et aux responsables de la politique gouvernementale.

La méthodologie de l'enquête

La collecte de données s'est faite auprès de répondants qui remplissaient eux-mêmes un questionnaire. Une trousse avait été adressée à chacun. Les

¹ *Enquête de 1978 sur les activités de loisirs : habitudes de lecture*, parrainée par le Secrétariat d'État; le travail sur le terrain a été effectué par Statistique Canada.

questions portaient notamment sur leurs activités de loisir en général; leurs habitudes de lecture (fréquence, volume et nature de leurs lectures); les obstacles à la lecture; l'achat de livres; l'élasticité de la demande par rapport au prix; leur utilisation de la bibliothèque; les habitudes de lecture des enfants, ainsi que sur des variables en matière d'opinions et de valeurs (p. ex., confiance dans les institutions, tolérance, points de vue sur la culture canadienne).

Sur les quelque 23 900 Canadiens rejoints au téléphone, 12 400 ont accepté de recevoir un questionnaire par la poste. Nous avons obtenu notre échantillon initial au moyen d'un processus de sélection aléatoire (composition d'un numéro au hasard). Chaque répondant cible au sein d'un ménage a également été choisi de façon aléatoire (la méthode du «dernier anniversaire»). Nous avons aussi fait parvenir un questionnaire à 1 100 autres Canadiens qui n'avaient pas d'abord été contactés au téléphone.

La communication téléphonique initiale nous a permis d'obtenir l'adresse du répondant et l'assurance de sa collaboration, ce qui a amélioré le taux de réponse. De plus, l'entretien téléphonique a servi à recueillir des éléments clés concernant chaque membre de l'échantillon cible. Ainsi, nous possédons sur les 12 400 Canadiens faisant partie de l'envoi initial des renseignements sur l'âge, les années d'étude, l'évaluation personnelle de leur aptitude à lire, la division de recensement, le milieu de vie rural ou urbain, la langue de l'entrevue et le sexe. Grâce à la présélection, nous avons pu effectuer une recherche élaborée sur le biais de non-réponse chez les personnes qui ne nous ont pas renvoyé le questionnaire.

Pour mesurer si les différences dans les données statistiques entre l'enquête de 1978 et celle de 1991 pouvaient être attribuables à la modification du questionnaire, nous avons fait parvenir à un millier de Canadiens la réplique exacte du questionnaire de 1978 de Statistique Canada, où seules la lettre de présentation et les références ponctuelles avaient été modifiées aux fins de la présente étude.

Les deux questionnaires, publiés sous forme de livret, étaient accompagnés d'une lettre de présentation en trois couleurs. Le tout était envoyé dans une enveloppe du gouvernement du Canada portant le nom et l'adresse du répondant imprimés au laser. Outre les directives complètes jointes à l'envoi, les répondants avaient une ligne ouverte à leur disposition pendant toute la durée de l'enquête. Celle-ci a surtout été utilisée par ceux qui réclamaient un formulaire dans l'autre langue, mais certains en ont profité pour demander des éclaircissements.

Deux semaines après l'envoi initial, nous avons adressé une carte de rappel à chaque membre de l'échantillon cible. Trois semaines plus tard, nous avons expédié une trousse complète à toutes les personnes qui ne nous avaient pas encore répondu. La période de sondage a pris fin quatre semaines après ce dernier envoi.

Le taux de réponse et le contenu de la base de données

Pour chacun des deux sondages, nous avons obtenu un excellent taux de réponse. L'instrument de *La lecture et les Canadiens en 1991* a donné un taux de réponse de 60 p. 100, soit le renvoi d'environ 7 000 questionnaires dûment remplis. Le taux de réponse au questionnaire de Statistique Canada

posté en 1991 a été légèrement supérieur (67 p. 100), soit près de 640 cas au total. Ce meilleur taux s'expliquerait par un questionnaire plus court et l'utilisation de caricatures dans la version de Statistique Canada.

Les caractéristiques des quelque 11 500 ménages qui ont refusé de prendre part au sondage ou qui en ont été incapables sont quelque peu préoccupantes. Cette non-réponse est typique de cette approche. Nul doute que le groupe concerné présente une plus grande incidence de personnes qui lisent peu ou ne lisent pas du tout. La pondération au moyen des paramètres du recensement ne fait qu'atténuer ce biais. Ces particuliers, qui vivent en marge de la société dominante, ne sont généralement pas représentés dans les sondages. L'analyse nous porte à croire que notre échantillon *sous-représente sérieusement le dernier décile de la population canadienne en ce qui concerne l'aptitude à lire*. Autrement dit, les 10 p. 100 de Canadiens qui ont peu ou n'ont pas du tout d'aptitude pour la lecture sont en quelque sorte exclus de notre étude. Le lecteur devra donc se rappeler cette mise en garde lorsqu'il en interprétera les conclusions.

Dans l'ensemble, les questionnaires ont été bien remplis. Le niveau de non-réponse par article était extrêmement faible. Il n'a fallu qu'un peu de travail d'édition avant d'insérer les renseignements dans les deux bases de données, et seuls une poignée de répondants ont inscrit des observations, des questions ou des préoccupations sur les formulaires.

La base qui renferme les données de l'instrument de 1991 comprend 246 variables, en comparaison des 189 variables de celle qui renferme les données du formulaire de 1978. Chaque dossier a été fusionné avec celui de l'échantillon initial qui contenait environ 12 variables obtenues lors de l'entretien téléphonique ou qui identifiait la situation géographique du répondant (p. ex., division du recensement, données démographiques).

La comparaison avec l'enquête de 1978

L'enquête *La lecture et les Canadiens en 1991* a été conçue comme moyen de comparer de manière contrôlée l'état de la lecture au Canada en 1991 avec une enquête semblable réalisée par Statistique Canada en 1978. Le plan d'échantillonnage, la méthode de sondage et la forme du questionnaire tendent tous à faciliter la comparaison entre 1978 et 1991. Pour les deux études, le sondage a été effectué à l'aide d'un questionnaire à remplir soi-même et auprès de vastes échantillons de la population canadienne choisis au hasard. Le sondage de 1991 comportait quelques nouvelles questions mais bon nombre des questions étaient identiques à celles de 1978. On a expédié à un petit sous-échantillon de 1 000 cas un exemplaire à peu près identique (mais mis à jour) de l'instrument d'enquête de 1978, dans le but d'évaluer la portée des deux questionnaires. Pour les questions communes, les effets associés aux deux questionnaires différents ont été minimes.

L'échantillon de 1978 était de plus grande taille ($n \approx 17\ 000$) que celui de 1991 ($n \approx 7\ 000$). Le taux de non-réponse a été plus élevé en 1991, mais nous avons pondéré les deux échantillons avec les paramètres du recensement pertinent. Alors que l'instrument de 1978 avait été remis aux intéressés par un intervieweur de Statistique Canada, celui de 1991 a été envoyé aux ménages par la poste après un contact téléphonique initial. Bien que ces différences aient donné lieu à certains biais méthodologiques, l'analyse montre le peu d'importance de ces derniers. Bref, l'explication la plus

probable des différences entre 1978 et 1991 tient à la «véritable» évolution qui a marqué la population canadienne.

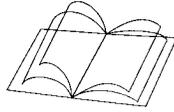
Les personnes les moins intéressées et les moins aptes à la lecture sont sans doute sous-représentées dans l'échantillon de 1991. Nous tâcherons dans notre analyse ultérieure d'évaluer avec plus de précision la portée et l'influence du biais dû à l'autosélection de l'échantillon. Nous sommes d'avis qu'il s'agit d'un facteur partiel pour l'explication d'une certaine différence entre 1978 et 1991.

L'étude «historique» nous aide sensiblement à mieux saisir la place de la lecture dans la société canadienne. En fixant notre objectif actuel sur un point de référence antérieur, toute la question de la lecture prend une perspective beaucoup plus nette.

1.2 L'OBJET DU DOCUMENT

Le rapport préliminaire sur les faits saillants est conçu pour servir d'introduction à certaines des conclusions majeures de *La lecture et les Canadiens en 1991*. C'est le premier rapport émanant de ce projet qui soit rendu public.

Dans la foulée de ce document, plusieurs études sont en cours sur la lecture et l'achat de livres au Canada. Le ministère des Communications parraine des travaux d'ordre technique sur le marché et la politique, qui traitent de questions relatives à l'industrie du livre au Canada. Un rapport final fera ultérieurement état des résultats de ces analyses plus détaillées.



2

L'ÉTAT ACTUEL DE LA LECTURE AU CANADA

Spécialistes, responsables politiques et éducateurs s'accordent sur le caractère essentiel de la lecture dans la société contemporaine. En fait, on s'entend dans l'ensemble pour tenir comme une mesure importante de l'état de santé général de la société son aptitude à lire et l'intérêt qu'elle manifeste envers la lecture. Bon nombre d'observateurs diront que, mesuré à cette aune, le Canada ne se porte pas bien du tout. Ces derniers temps, les médias populaires ont déploré à maintes occasions notre peu d'intérêt pour la culture écrite et notre inaptitude dans ce domaine.

Les faits découlant de *La lecture et les Canadiens en 1991* viennent-ils corroborer cette opinion? Nous présentons ci-dessous quelques indicateurs du comportement et des attitudes afin de comparer la réalité observée avec ces convictions populaires. D'aucun trouveront ces résultats à la fois inattendus et provocants.

2.1 LA FRÉQUENCE ET LA RÉPARTITION DES HABITUDES DE LECTURE

Considérons tout d'abord la fréquence des habitudes de lecture dont se réclament les Canadiens. Il convient de rappeler que les données du sondage reflètent le comportement que se prêtent les répondants. Tant à cause des défaillances de la mémoire que de la tendance à se présenter sous un jour favorable, les déclarations verbales sont un révélateur imparfait des habitudes de lecture personnelles. En raison du caractère «souhaitable» de la lecture sur le plan social, on voudra exagérer quelque peu son comportement à cet égard. Quant à l'habitude de regarder la télévision, perçue comme moins souhaitable, on aura tendance à la minimiser quelque peu bien qu'elle soit moins répréhensible que la cruauté envers les animaux ou l'habitude de la cigarette. En outre, les biais d'échantillonnage auront écarté du sondage un grand nombre des personnes les moins intéressées et les moins aptes à la lecture. Malgré ces mises en garde, les données qui suivent tracent un tableau utile de l'état actuel de la lecture au Canada.

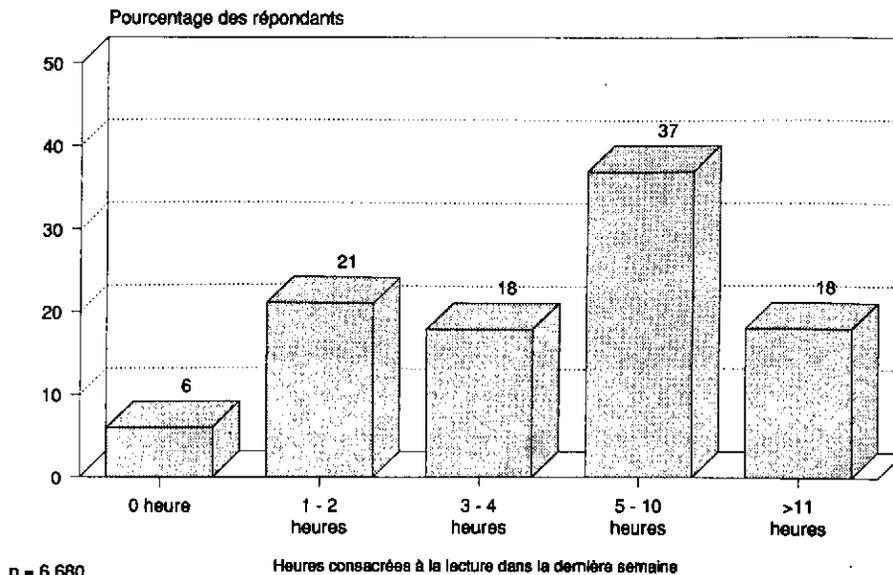
Il existe divers moyens pour évaluer les activités de lecture globales du répondant (comme des questions sur la fréquence de ses lectures ou le temps qu'il y consacre). De même, la période concernée peut aller de la dernière semaine à la dernière année. Diverses raisons méthodologiques justifient aussi les questions de cette nature en ce qui concerne les loisirs en général. Quoi qu'il en soit, toutes ces mesures produisent des résultats

cohérents. La vaste majorité des Canadiens lisent pour le plaisir. De plus, ils lisent très fréquemment et consacrent une partie considérable de leur temps libre à la lecture.

On peut tirer un indicateur de lecture en demandant simplement aux répondants combien d'heures ils ont consacrées à la lecture au cours de la dernière semaine (parmi une liste renfermant d'autres activités de loisir). La question permet aussi de savoir si ces derniers ont accompli des activités de loisir (comme la lecture) au cours des 12 derniers mois. Il s'agit d'une formule simple, facile à interpréter, qui permet de situer la lecture dans le contexte plus vaste des activités de loisir et qui est également directement comparable avec le point de référence en matière de lecture et de loisir que constitue l'enquête de 1978 de Statistique Canada.

Le graphique 2.1.A donne une répartition de base de l'échantillon parmi diverses catégories de lecture pour le plaisir au cours de la dernière semaine. L'image est saisissante et diffère rigoureusement de l'impression habituelle selon laquelle un grand nombre de Canadiens ne sont pas intéressés à lire pour le plaisir ou en sont incapables. Même en tenant compte des erreurs systématiques d'échantillonnage et de mesure, il saute aux yeux que la vaste majorité des Canadiens lisent pour le plaisir. En moyenne, les répondants disent avoir consacré environ sept heures de leurs loisirs au cours de la dernière semaine à la lecture pour le plaisir. Seulement 6 p. 100 d'entre eux n'ont rien lu au cours de la dernière semaine, et ce chiffre tombe à 1,5 p. 100 quand on leur demande s'ils ont lu au cours de la dernière année. Les mises en garde de l'introduction en ce qui concerne l'évaluation du temps consacré

GRAPHIQUE 2.1.A
**POURCENTAGE DES RÉPONDANTS SELON
LE NOMBRE D'HEURES CONSACRÉES À LA LECTURE
DANS LA DERNIÈRE SEMAINE**

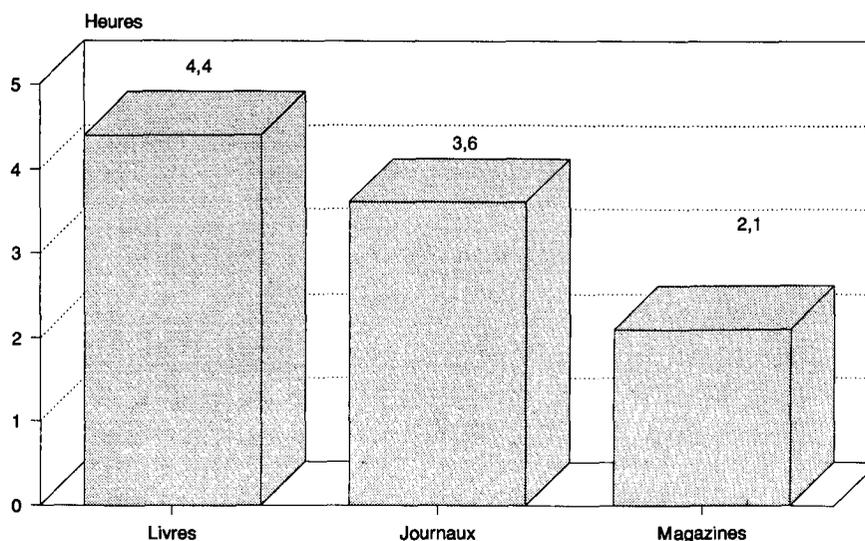


à la lecture s'appliquent à notre document tout entier. Ces estimations sont nettement biaisées. Or, tout biais éventuel pris en compte, il est fort probable que plus de 90 p. 100 des Canadiens lisent pour le plaisir — certains avec une grande avidité. Cette constatation est à *peu près diamétralement opposée* à l'opinion exprimée récemment par le député Chuck Cook et dont les médias se sont emparés.² Plus de la moitié des membres de l'échantillon affirment avoir lu pendant plus de cinq heures au cours de la dernière semaine, et un sixième disent avoir lu pendant plus de 11 heures pendant la même période.

Le plaisir de lire dont témoignent les Canadiens a de quoi étonner, surtout devant l'inquiétude généralisée au sujet du piètre état de la lecture dans notre société qui n'est plus censée savoir lire. Or, notre intérêt se limite peut-être aux bandes dessinées, aux messages de nos boîtes de céréales ou au guide des émissions de télévision. L'étude nous renseigne également sur le genre de lecture que les Canadiens disent faire.

Comme le signale clairement le graphique 2.1.B, les Canadiens ne lisent pas que des futilités. En fait, au cours de la dernière semaine, ce sont surtout des livres qu'ils ont lus, et ce pendant 4,4 heures. La lecture des journaux et des magazines occupe respectivement 3,6 et 2,1 heures de leur temps libre hebdomadaire. Cela revient à près de dix heures³ par semaine de lecture pour le plaisir (sans compter les quelque trois autres heures de lecture faites à d'autres fins que pour le plaisir). Ces moyennes varient sérieusement, bien sûr, en fonction des caractéristiques particulières du lecteur.

GRAPHIQUE 2.1.B
**INTENSITÉ DE LA LECTURE POUR
LE PLAISIR SELON LE GENRE (DERNIÈRE SEMAINE)**



n = 6 700

² Voir, par exemple, le *Montreal Gazette*, 30 octobre 1991.

³ À noter qu'en additionnant les divers types de lecture, on obtient une estimation globale supérieure à une seule estimation pour l'ensemble. Une estimation plus faible (de sept heures) est plus plausible.

2.2 LA PLACE DE LA LECTURE DANS LA VIE QUOTIDIENNE

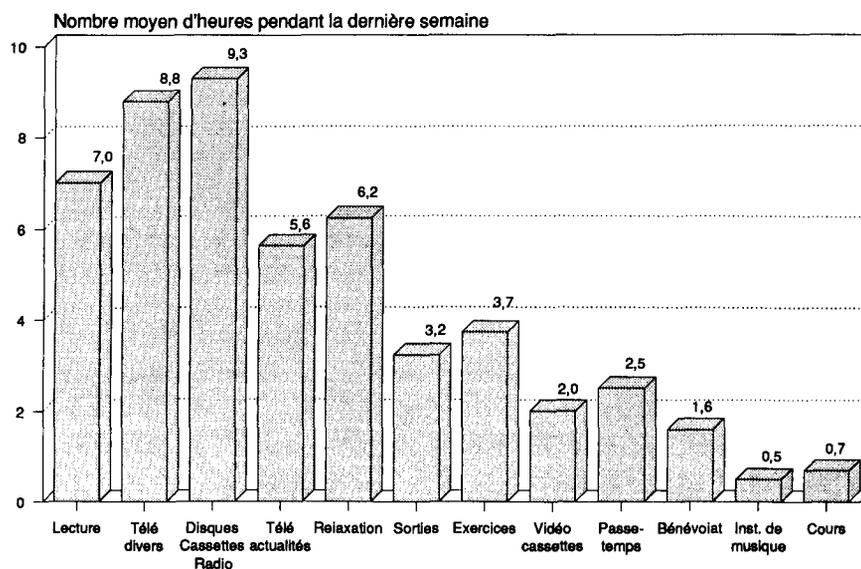
De toute évidence, la lecture pour le plaisir occupe une place de choix dans la vie quotidienne de la plupart des Canadiens. Bien que l'enquête sur *La lecture et les Canadiens en 1991* ne soit pas rigoureuse du point de vue de la répartition du temps et qu'elle n'ait pas exigé la tenue d'un journal, elle donne une bonne idée de ce que font les Canadiens de leur temps libre.

Le graphique 2.2.A laisse supposer un programme de loisirs des plus chargés. Les Canadiens semblent vivre à un rythme accéléré puisque chaque semaine, ils consacrent en moyenne plus de 50 heures à une gamme de loisirs très diversifiés. Il s'agit d'une surestimation du temps global consacré réellement à ces activités. En fait, comme il nous arrive souvent d'effectuer plusieurs choses en même temps (p. ex., faire des exercices physiques en écoutant de la musique), ce total est exagéré.

La place cruciale de la lecture dans la répartition du temps libre a de quoi nous impressionner. Cette activité occupe le troisième rang, après le temps passé devant la télévision (prudemment sous-estimé à 14,4 heures en combinant les actualités et les autres émissions) et l'écoute de la musique.

L'importance de la lecture au sein de la société canadienne est confirmée par divers autres faits émanant de notre étude. Outre la proportion importante de leur précieux temps libre qu'ils y consacrent, les Canadiens dépensent beaucoup pour acheter des livres et passent pas mal de temps dans les librairies (voir le chapitre 4).

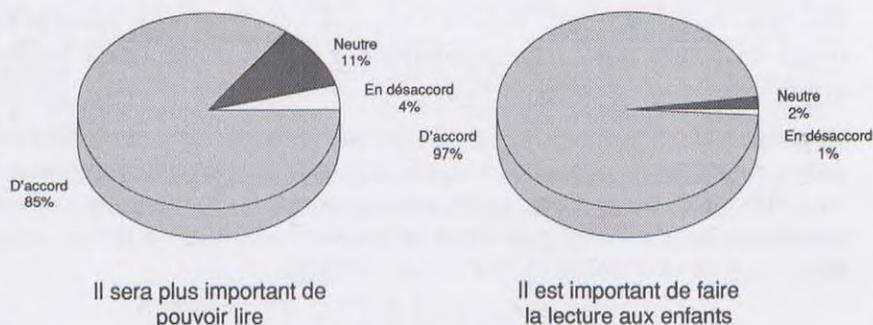
GRAPHIQUE 2.2.A
**ACTIVITÉS DE LOISIR :
INTENSITÉ DE LA PARTICIPATION**



n = 6 700

Les données concernant les attitudes témoignent aussi de la place prépondérante de la lecture dans la vie des Canadiens. Comme le montre le graphique 2.2.B, la grande majorité des Canadiens estiment qu'«il sera plus important de lire plus facilement au cours des 10 prochaines années» (environ 85 p. 100 sont d'accord, 4 p. 100 sont en désaccord et 11 p. 100 demeurent neutres). L'importance croissante de la lecture pour les Canadiens se révèle de manière encore plus frappante dans leur opinion sur la transmission des habitudes de lecture à la génération suivante. À peine près de 1 p. 100 des Canadiens ne croient pas qu'«il est important que les parents lisent à leurs jeunes enfants».

GRAPHIQUE 2.2.B
**INDICATEURS D'OPINION
 RETENUS SUR L'IMPORTANT DE LA LECTURE**



n = 6 700

2.3 L'ANALYSE DE SEGMENTATION

Le Canadien moyen est une personne difficile à cerner. En réalité, il existe de profondes différences dans les habitudes, les aptitudes et le comportement des individus en matière de lecture. On parvient heureusement à mieux comprendre cette diversité en rapprochant ces différences des caractéristiques du milieu. L'étude ne nous renseigne pas sur tous les facteurs qui influencent la lecture. Elle ne mesure pas, par exemple, les facultés mentales ni la personnalité. Toutefois, elle nous fournit de nombreux exemples qui illustrent de façon utile les différences en matière de lecture selon les caractéristiques individuelles.

Le graphique 2.3 fait l'analyse de deux indicateurs clés : le pourcentage de ceux qui ont lu au cours de la dernière semaine et le nombre d'heures consacrées à la lecture. Les chiffres font voir des différences sensibles entre les divers groupes tant en ce qui concerne la probabilité d'avoir lu que le temps passé à lire.

La langue maternelle influe sur ces deux indicateurs. Les anglophones et les allophones (qui ne sont pas de langue officielle selon la Charte) ont plus de

chance d'avoir lu au cours de la dernière semaine que les francophones. De même, les francophones ont consacré moins de temps à la lecture (5,6 heures) que leurs compatriotes anglophones (7,6 heures) et allophones (6,5 heures). Les trois groupes sont assez proches en ce qui concerne la lecture des magazines et des journaux. C'est dans le domaine du livre qu'apparaissent les différences linguistiques. Cette constatation est conforme aux recherches effectuées dans le passé. Il faudrait des analyses à caractère historique et socio-économique plus poussées pour expliquer de manière approfondie ces différences, mais il est permis d'en donner des explications sommaires. Le fait que les Québécois lisent moins tient probablement à un écart dans des facteurs comme l'approvisionnement et le capital humain (scolarité) entre le Québec et le reste du Canada. Ainsi, dans l'ensemble du marché, il existe beaucoup plus de titres anglais que de titres français. Cet approvisionnement quelque peu restreint s'ajoute à d'autres facteurs comme un réseau de bibliothèques beaucoup moins développé et une population moins scolarisée. Nous montrerons plus loin que l'écart se rétrécit et que, pour certains indicateurs comme l'achat de livres, les Québécois présentent une moyenne plus élevée que les Canadiens-Anglais.

D'après nos deux indicateurs, la lecture augmente avec l'âge — bien que le rapport soit ténu. Le sexe influe aussi sur la lecture. Si la probabilité d'avoir lu au cours de la dernière semaine diffère peu entre les hommes et les femmes, ces dernières ont consacré plus de temps en moyenne à la lecture. Comme les médianes⁴ sont les mêmes, il est évident que la différence moyenne provient du fait que les femmes lisent relativement plus souvent que les hommes. Il est à supposer que les répondants plus âgés et les femmes lisent davantage pour le plaisir parce que les deux groupes sont moins représentés dans la population active. D'autre part, les femmes âgées sont beaucoup plus nombreuses que les hommes âgés.

L'enquête révèle aussi des inégalités provinciales. Les habitants de la Colombie-Britannique, de la Nouvelle-Écosse et de l'Ontario sont les lecteurs les plus assidus. Les Québécois occupent le dernier rang. Les Canadiens des autres provinces se situent plus ou moins au milieu. Le lien avec le niveau d'éducation obtenu est étonnamment faible. Il n'y a pas de différence significative dans le temps que les divers groupes consacrent à la lecture. Il en va même ainsi selon le genre de lecture (livres, magazines et journaux).

Une discussion : distinction entre la lecture instrumentale et expressive

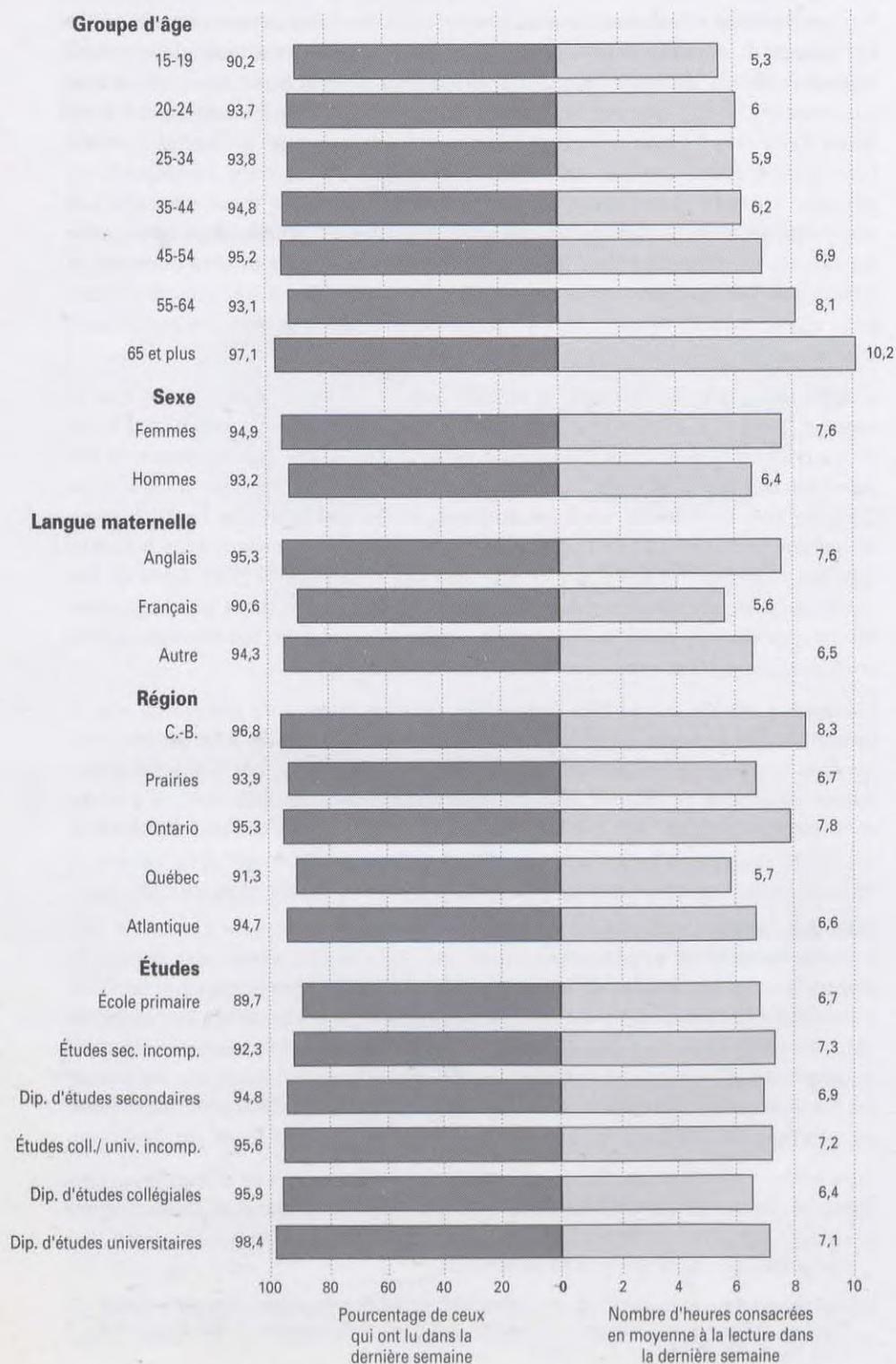
L'enquête sur *La lecture et les Canadiens en 1991* montre que la majorité écrasante des Canadiens prennent plaisir à lire. Le biais d'échantillonnage de l'étude (soit l'exclusion des Canadiens peu alphabétisés) pourrait expliquer en partie cette constatation. Malgré cette erreur systématique, *La lecture et les Canadiens en 1991* vient confirmer les résultats semblables qui découlent du sondage de 1978 sur les habitudes de lecture⁵ et de l'étude de Southam

⁴ La médiane est une mesure de la tendance centrale — c'est le point qui divise l'échantillon en deux groupes de taille égale.

⁵ Voir F. Graves et B. Kinsley «Reading Habits of the Illiterate: Functional and Elective Illiteracy in Canada», *Canadian Journal of Education*, 1985, pour une mise au point antérieure à ce sujet.

GRAPHIQUE 2.3

POURCENTAGE DES RÉPONDANTS AYANT FAIT DE LA LECTURE COMME LOISIR DANS LA DERNIÈRE SEMAINE ET NOMBRE MOYEN D'HEURES CONSACRÉES À LA LECTURE DANS LA DERNIÈRE SEMAINE

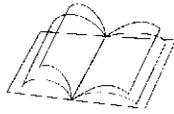


sur l'analphabétisme, effectuée en 1986.⁶ Les résultats de ces études laissent entendre qu'un grand nombre de Canadiens censés avoir de l'aversion pour le texte écrit s'adonnent en fait à la lecture pour le plaisir.

L'explication de cette disparité entre les graves difficultés de lecture dont les médias populaires font état et l'ampleur des activités de lecture pour le plaisir qui ressort de l'enquête de 1991, porte à croire qu'il faut distinguer entre le caractère technique des aptitudes à lire et à écrire et le domaine culturel du plaisir de lire. C'est pourquoi nous établissons une distinction entre la lecture «instrumentale» et la lecture «expressive». Ainsi que nous l'avons signalé, la lecture instrumentale s'effectue dans un but précis alors que la lecture expressive correspond à l'intérêt du lecteur. Cette distinction est assez semblable à celle qui marque l'aptitude à lire un «document» et l'aptitude à lire de la «prose». Bien des Canadiens qui ont de la difficulté à lire n'ont peut-être pas d'«aversion pour le texte écrit». Il se pourrait que le débat sur l'analphabétisme soit concentré à tort sur un aspect du problème — la lecture instrumentale. Entendons par là la personne qui tente de se débrouiller dans le miasme bureaucratique truffé de jargon technique qui caractérise les milieux de l'industrie, du gouvernement et des organismes publics.

La lecture expressive ou, plus simplement, la lecture pour le plaisir pose sans doute un problème beaucoup moins sérieux et généralisé qu'on est porté à le croire. À vrai dire, nous aurions intérêt à reconnaître que l'aptitude fondamentale à lire et à comprendre les symboles imprimés est beaucoup plus répandue qu'on pense.

⁶ Voir Les Associés de recherche Ekos Inc., «Construction and Testing of a Reading Activity Index» établi pour le Secrétariat d'État, 1990. Notre analyse approfondie des données provenant de l'étude Southam sur l'analphabétisme révèle également qu'une proportion surprenante d'«analphabètes» canadiens lisent plutôt abondamment, en particulier les journaux et les magazines. Une monographie à paraître donnera une analyse technique plus détaillée de la coexistence de la lecture de documents et de la lecture pour le plaisir. Cette analyse repose sur diverses bases de données portant sur les deux phénomènes.



3

L'ÉVOLUTION DE LA LECTURE

3.1 LES MODIFICATIONS DANS LA FRÉQUENCE ET LA RÉPARTITION DE LA LECTURE

Les données de 1991 tracent le tableau d'une population étonnamment alphabétisée. Nous avons posé l'hypothèse que des niveaux élevés d'intérêt et d'aptitude pour la lecture expressive coexistent avec de profondes limitations dans le domaine de la lecture instrumentale ou administrative. S'agit-il d'un phénomène récent ou qui existait déjà? D'après les mesures de base de l'alphabétisation dont nous avons fait état dans le chapitre précédent, les Canadiens sont-ils en train de progresser ou de régresser?

Les perceptions négatives face à l'état actuel de la lecture au Canada sont aussi reflétées dans diverses descriptions de tendances récentes. Ainsi, dans un rapport sur le personnel enseignant et l'alphabétisation, publié en 1991, Warren et ses collaborateurs font le point sur le débat en la matière. Une étude, entre autres, aboutit à une conclusion qui a retenu l'attention des médias, à savoir l'état actuel de l'analphabétisme comparé à celui d'il y a une décennie. L'étude exprime l'opinion d'un groupe particulièrement bien informé sur la question du changement survenu dans la quantité et la qualité de l'alphabétisation au cours de la dernière décennie, soit des personnes qui enseignent au niveau secondaire depuis au moins 10 ans. Alors que 43 p. 100 d'entre elles estiment que la qualité de l'alphabétisation a baissé, 23 p. 100 seulement croient qu'elle a augmenté [les autres pensent qu'il n'y a pas eu de changement (19 p. 100) ou refusent de se prononcer (13 p. 100)]. Comme dans le cas du rapport Southam (Calamai, 1987) qui affirmait que le quart des Canadiens étaient analphabètes, les médias se sont emparés de cette image défavorable de l'aptitude à lire des Canadiens. Non seulement la situation est mauvaise mais, selon des témoins parmi les plus privilégiés de la société canadienne (des enseignants), elle se détériore rapidement.

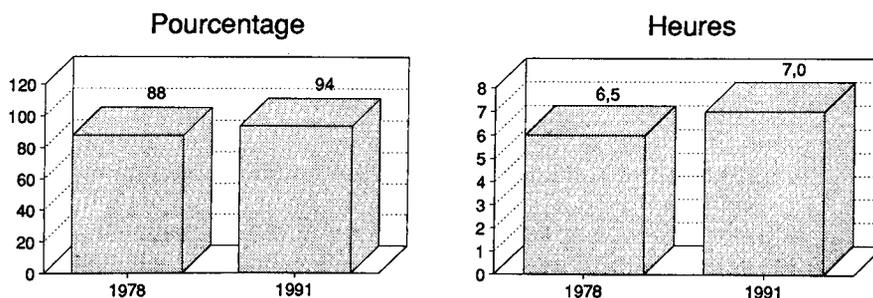
Notre étude, non plus que celle de la Fédération canadienne des enseignantes et des enseignants, ne fournit pas de mesures rigoureuses du changement qui serait survenu dans la quantité et la qualité de la lecture. Toutefois, il y a de fortes chances que le changement de comportement déclaré par un grand nombre de Canadiens, obtenu à deux moments différents, constitue un indicateur plus fidèle de l'évolution dans les habitudes de lecture que les souvenirs et les impressions de personnes intéressées au plus haut point à ce débat. Plus loin dans ce chapitre, nous

traiterons isolément du groupe des répondants ayant fait des études secondaires afin d'établir une comparaison entre les deux périodes en question.

Pour l'instant, voyons quelle est la situation générale dans l'ensemble de la population canadienne. Rappelons que les personnes les moins aptes à lire se trouvent ici sous-représentées et que la méthodologie utilisée a pour effet d'exagérer quelque peu le temps absolu consacré à la lecture. Mais comme la méthodologie de 1991 est similaire à celle de 1978, les comparaisons reflètent des changements réels.

Le pourcentage des Canadiens qui ont lu pour le plaisir au cours de la dernière semaine a grimpé de 88 p. 100 en 1978 à 94 p. 100 en 1991 (graphique 3.1). Le nombre d'heures consacrées en moyenne à la lecture pour le plaisir a lui aussi augmenté, pour passer de 6 à 7 heures. Les deux indicateurs montrent une hausse significative du taux de participation aussi bien que du temps libre consacré à la lecture pour le plaisir. On pourrait tenter d'attribuer une partie de ces hausses (et de diverses autres) au biais d'échantillonnage. Or, il est instructif de signaler que quand on restreint les comparaisons à des groupes particuliers où le biais est réduit au minimum (p. ex., les personnes ayant fait des études secondaires), l'accroissement de la lecture se trouve confirmé.

GRAPHIQUE 3.1
**POURCENTAGE DE RÉPONDANTS AYANT LU ET
NOMBRE D'HEURES CONSACRÉES À LA LECTURE POUR
LE PLAISIR DANS LA DERNIÈRE SEMAINE - 1978 - 1991**



L'évolution dans la lecture pour le plaisir selon le genre de lecture

Il est possible de dresser un tableau plus complet en étudiant le changement survenu dans les trois grandes catégories de matériel de lecture. Comme le montre le tableau 3.2, c'est le livre qui, tout en étant sans doute la forme de lecture la plus exigeante,⁷ a connu la croissance la plus spectaculaire.

TABLEAU 3.2
**ACTIVITÉS DE LECTURE : COMPARAISON
DU TAUX DE PARTICIPATION ENTRE 1978 ET 1991**

	Taux de participation 1978	Taux de participation 1991
Lecture de journaux dans la dernière semaine	83%	91%
Lecture de magazines dans la dernière semaine	58%	78%
Lecture de livres dans la dernière semaine	43%	68%
Lecture de livres dans les 12 derniers mois	63%	84%

D'après nos données, le taux de lecture de livres dans la dernière semaine a grimpé de façon impressionnante, de 43 p. 100 en 1978 à 68 p. 100 en 1991. Le taux de participation au cours de la «dernière année» s'est accru de 63 à 84 p. 100. Ces hausses sont de l'ordre de 25 et de 21 points de pourcentage par rapport à 1978. Ces observations sont compatibles avec l'augmentation des ventes de livres au Canada.⁸ Aux États-Unis, des constatations semblables ont été relevées en matière de lecture de livres.⁹ Les données sont moins favorables en ce qui concerne la lecture de magazines et de journaux. De plus, le temps consacré en moyenne à la lecture de journaux au cours de la dernière semaine a en fait baissé d'environ une demi-heure par semaine pendant la période à l'étude et, pour ce qui est des magazines, il est demeuré stable. Par contre, le temps passé à lire des livres a progressé de 2,7 heures en 1978, à 4,4 heures en 1991. Cette hausse dépasse 60 p. 100.

Il est évident que l'aptitude à lire ne s'est pas détériorée. D'après nos données, la lecture s'est améliorée très nettement au Canada au cours des 13 dernières années du point de vue de la quantité de même, fort vraisemblablement, que de la qualité.

⁷ Voir Graves et Kingsley, «Functional and Elective Illiteracy in Canada», 1983, document qui démontre que les habitudes de lecture de livres sont associées de manière positive, au niveau de formation académique.

⁸ Sondage auprès des éditeurs de livres, Statistique Canada.

⁹ «The Music Business Survey», *The Economist*, 21 décembre 1991.

3.2 LES TENDANCES DE LA LECTURE DANS LE CONTEXTE GÉNÉRAL DES LOISIRS

Il convient de situer l'évolution des habitudes de lecture dans le contexte du changement de comportement survenu dans le domaine des loisirs. L'accroissement de la lecture serait-il un signal irrégulier dans l'écran du radar culturel? Le tableau 3.3 montre que l'évolution dans le domaine de la lecture cadre bien avec les changements parallèles qui marquent les autres activités de loisir.

Plusieurs points intéressants sautent aux yeux. Premièrement, les Canadiens sont beaucoup plus actifs en 1991 qu'ils ne l'étaient en 1978. Ils ont plus de temps libre et leurs activités de loisir semblent être beaucoup plus nombreuses que vers la fin des années 70. Cette constatation vient contredire les résultats de sondages américains qui témoignent d'une baisse d'intérêt pour les arts et d'une compression générale du temps consacré aux loisirs.¹⁰ Nos données vont donc à l'opposé du manque de loisirs et du peu d'intérêt pour ces derniers et la culture aux États-Unis. Au Canada, d'autres études ayant servi à mesurer les indicateurs de culture et de loisir permettent d'étayer les changements survenus entre 1978 et 1991, dont il est question ici.¹¹

TABLEAU 3.3
**ACTIVITÉS DE LOISIR :
COMPARAISONS ENTRE 1978 ET 1991**

Activité	Taux de participation Dernière semaine 1978	Taux de participation Dernière semaine 1991	Différence 1991 - 1978
Télévision ¹	95%	96%	1
Lecture	88%	94%	6
Relaxation	78%	83%	5
Exercices physiques	47%	61%	14
Sorties	50%	65%	15
Passe - temps	33%	39%	6
Bénévolat	20%	29%	9
Cours	11%	11%	0
Pratique d'un instrument de musique	12%	13%	1

¹ Le questionnaire de 1991 comportait deux catégories : actualités et autres émissions de télévision.

¹⁰ Voir Lou Harris Associates, *Americans and the Arts*, 1989.

¹¹ Voir, par exemple, Les Associés de recherche Ekos Inc., *Les artistes et leurs auditoires : des liens essentiels*, rapport définitif établi pour Communications Canada.

3.3 L'ANALYSE DE SEGMENTATION

L'évolution dans les habitudes de lecture entre 1978 et 1991 nous porte naturellement à nous demander si les changements ont touché toutes les couches de la société canadienne ou si certaines ont été plus marquées. Le tableau 3.4 présente le temps moyen consacré à la lecture de journaux, de magazines et de livres selon des indicateurs socio-démographiques particuliers de la population canadienne en 1978 et 1991.

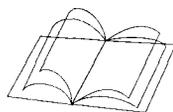
Dans la plupart des secteurs, le temps consacré à la lecture des journaux a diminué sensiblement en 1991, soit d'une demi-heure, alors qu'il n'y a pas beaucoup de changements significatifs en ce qui concerne la lecture des magazines. La baisse relativement importante dans la lecture de journaux est plus que compensée par une forte progression dans la lecture de livres. Bien que le temps consacré à lire des livres ait augmenté dans toutes les couches de la population canadienne, les hausses les plus marquées concernent les Canadiens qui présentent les caractéristiques socio-démographiques suivantes :

- La lecture de livres a le plus progressé chez les groupes d'âges de 44 ans et plus, notamment chez les personnes âgées de 65 à 69 ans où la moyenne, qui s'établissait entre 2,8 et 2,9 heures en 1978, est passée à 5,7 heures en 1991, et chez les Canadiens de 70 ans et plus dont la moyenne s'est accrue de 3,9 heures, en grimpant de 2,8 à 6,7 heures en 1991.
- Chez les femmes, la moyenne de lecture est passée de 3,3 à 5,4 heures, soit une hausse de 2,1 heures pour la lecture de livres entre 1978 et 1991. Les hommes n'ont accru leur moyenne que de 1,2 heure, soit de 2,1 à 3,3 heures en 1991.
- Le nombre d'heures passées à lire des livres s'est accru en moyenne d'environ deux heures dans quatre provinces, soit la Colombie-Britannique, l'Ontario, la Nouvelle-Écosse et le Québec. Cette augmentation a fait passer la lecture de livres au Québec, d'une moyenne de 2,0 heures en 1978, soit la plus faible de toutes les provinces, à une moyenne de 3,9 heures en 1991, ce qui place cette province vers le milieu du rang.

Ainsi que nous l'avons mentionné, un grand nombre d'enseignants du niveau secondaire ont jugé, lors d'un récent sondage, que la population d'âge scolaire lisait moins. Nos données ne confirment pas cette conclusion; en effet, elles indiquent qu'entre 1978 et 1991, la lecture de livres a augmenté de 25 p. 100 chez les Canadiens de 15 à 19 ans. Le temps que ces derniers ont passé à lire des livres s'est accru, la moyenne allant de 3 heures à 3,5 heures en 1991. Tout comme la mémoire se plaît à nous faire rallonger, en vieillissant, la distance qu'il fallait parcourir pour se rendre à l'école, la nostalgie du bon vieux temps porte les enseignants à exagérer les prouesses de leurs anciens élèves.

TABLEAU 3.4
**NOMBRE D'HEURES CONSACRÉES EN MOYENNE DANS
 LA DERNIÈRE SEMAINE À LA LECTURE DE JOURNAUX,
 DE MAGAZINES ET DE LIVRES SELON LE SEXE, L'ÂGE,
 LA LANGUE MATERNELLE ET LA PROVINCE :
 COMPARAISON ENTRE 1978 ET 1991**

	Journaux		Magazines		Livres	
	1978	1991	1978	1991	1978	1991
Groupe d'âge						
15-19	2,5	1,9	2,1	1,9	2,8	3,5
20-24	3,2	2,3	2,0	1,8	3,1	4,5
25-34	3,5	2,6	1,8	1,8	2,6	3,5
35-44	4,2	3,3	1,8	1,8	2,6	4,0
45-54	4,8	3,6	1,8	2,0	2,2	4,3
55-64	5,7	4,6	2,3	2,3	2,9	4,8
65-69	5,6	5,7	2,1	2,5	2,9	5,7
70 ans et plus	5,3	5,6	1,9	3,0	2,8	6,7
Sexe						
Hommes	4,4	4,0	1,8	2,0	2,1	3,3
Femmes	3,8	3,2	2,1	2,1	3,3	5,4
Langue maternelle						
Anglais	4,3	3,7	2,1	2,1	3,2	4,8
Français	3,7	3,4	1,6	1,8	1,8	3,7
Autre	3,9	3,5	1,7	2,2	2,0	3,3
Province						
Terre-Neuve	2,6	3,0	1,4	2,3	2,1	4,1
Île-du-Prince-Édouard	4,2	3,3	2,1	1,9	3,1	3,5
Nouvelle-Écosse	3,8	3,6	2,0	2,3	3,0	5,0
Nouveau-Brunswick	3,8	3,5	1,9	2,0	2,5	3,6
Québec	3,9	3,4	1,8	1,9	2,0	3,9
Ontario	4,3	3,9	2,0	2,1	2,8	4,6
Manitoba	4,1	3,1	1,9	2,0	2,6	4,0
Saskatchewan	3,6	2,9	1,9	2,0	2,5	4,1
Alberta	4,0	3,6	2,2	2,1	3,2	3,7
Colombie-Britannique	4,3	3,7	2,2	2,3	3,8	5,7
Canada	4,1	3,6	2,0	2,1	2,7	4,4



4

LA LECTURE ET L'ACHAT DE LIVRES

Le comportement des consommateurs nous ouvre une autre perspective importante sur la lecture de livres. Les données en matière d'achat nous fournissent une forme utile de validation des faits connus concernant les dépenses et les attitudes en matière de loisir. Les conclusions tirées des données sur le comportement des consommateurs correspondent tout à fait aux constatations que nous avons établies jusqu'ici.

4.1 LA LECTURE DE LIVRES

Le nombre et le genre des livres lus

Les Canadiens sont avides de livres puisqu'ils déclarent en avoir lus pour le plaisir environ 24 en moyenne au cours des 12 derniers mois. C'est donc dire que chaque Canadien de 14 ans et plus aurait lu près de deux livres par mois. Même si ce nombre était exagéré, il a de quoi étonner et impressionner.¹²

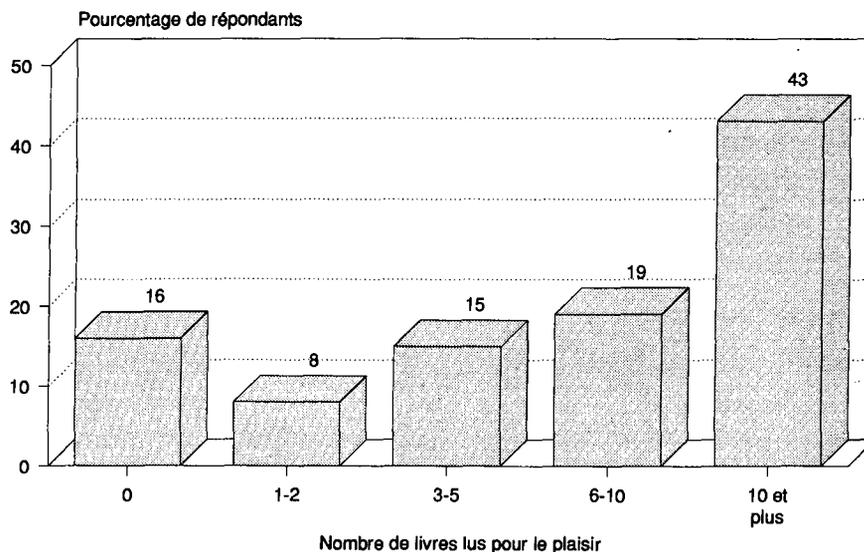
La répartition du nombre de livres lus au cours des 12 derniers mois, au graphique 4.1, montre que cette moyenne élevée n'est pas due à un petit pourcentage de Canadiens qui auraient lu un très grand nombre de livres. Parmi les répondants, seuls 16 p. 100 disent n'avoir lu aucun livre au cours des 12 derniers mois. Les trois quarts des Canadiens ont lu plus de deux livres et une forte proportion, 43 p. 100, ont lu plus de 10 livres au cours de cette période.

Interrogés sur le genre de livre qu'ils ont lu (tableau 4.2), les répondants tendent plus à mentionner un livre à caractère général (70 p. 100) qu'un livre de fiction (64 p. 100). Du point de vue du nombre seulement, les livres de fiction jouissent d'un avantage numérique certain. En moyenne, les Canadiens ont lu plus de fiction que d'ouvrages à caractère général au cours des 12 derniers mois. Nos données contredisent la notion populaire selon laquelle la majorité des Canadiens ne liraient que des romans «à sensation». Plus du tiers des livres lus ne relevaient pas de la fiction. Les intrigues policières et les romans d'amour arrivent ex-aequo au premier rang avec une moyenne d'environ quatre livres lus au cours des 12 derniers mois, suivis par

¹² Comme nous l'avons dit plus tôt, l'échantillon exclut probablement les dix p. 100 de la population canadienne qui ont peu ou pas d'habileté à la lecture. De plus, la convenance sociale et la tendance à surestimer les événements dans un passé plutôt lointain (exagération du souvenir) auront aussi tendance à augmenter ces nombres.

les livres «divers» de fiction, au nombre de trois. Ensuite, les genres les plus populaires se trouvent dans la catégorie générale. Dans la recherche permanente de l'épanouissement personnel, de la sécurité financière, de l'embellissement de son jardin et de la disparition des taches tenaces, les Canadiens ont lu en moyenne deux livres et demi de nature «pratique» dans la dernière année. Les autres ouvrages «généraux» obtiennent à peu près le même nombre.

GRAPHIQUE 4.1
POURCENTAGE DES RÉPONDANTS QUI LISENT DES LIVRES SELON LE NOMBRE DE LIVRES LUS POUR LE PLAISIR



n = 6 700 (moyenne = 23,6)

Les livres canadiens

La question du livre canadien est très actuelle. Ces derniers mois, de graves difficultés financières ont obligé des éditeurs canadiens de renom à se retirer du marché. Les éditeurs ont exposé les graves problèmes qui les assaillent, ce qui a engendré diverses réactions. L'une d'elles, parmi celles qui ont fait le plus de bruit et ont attiré le moins de sympathie, est venue d'un député fédéral qui a dénoncé le manque d'intérêt des Canadiens pour la lecture en général et, en particulier, pour les ouvrages d'auteurs canadiens. Éditeurs et auteurs canadiens n'ont pas tardé à exprimer leur mécontentement. *La lecture et les Canadiens en 1991* peut contribuer de manière opportune et factuelle au débat en y jetant un peu de lumière, de façon à calmer les esprits.

Les Canadiens disent lire en moyenne environ trois livres d'auteurs canadiens. Les lecteurs de livres estiment à plus de 17 p. 100 les livres lus qui étaient écrits par des Canadiens. Ainsi qu'on le voit au graphique 4.3, plus de la moitié des livres canadiens lus étaient des ouvrages de fiction, soit une moyenne de 2,1, et il y avait en moyenne, parmi les ouvrages de caractère général, 1,5 livre censé être d'un auteur canadien. Le partage entre les livres

général, 1,5 livre censé être d'un auteur canadien. Le partage entre les livres canadiens de fiction et de caractère général est semblable à celui qui marque l'ensemble des livres. Les Canadiens lisent un plus grand nombre de livres de fiction écrits par des Canadiens, mais une plus grande proportion de la population a lu au moins un ouvrage canadien de caractère général (35 p. 100) plutôt que de fiction (30 p. 100).

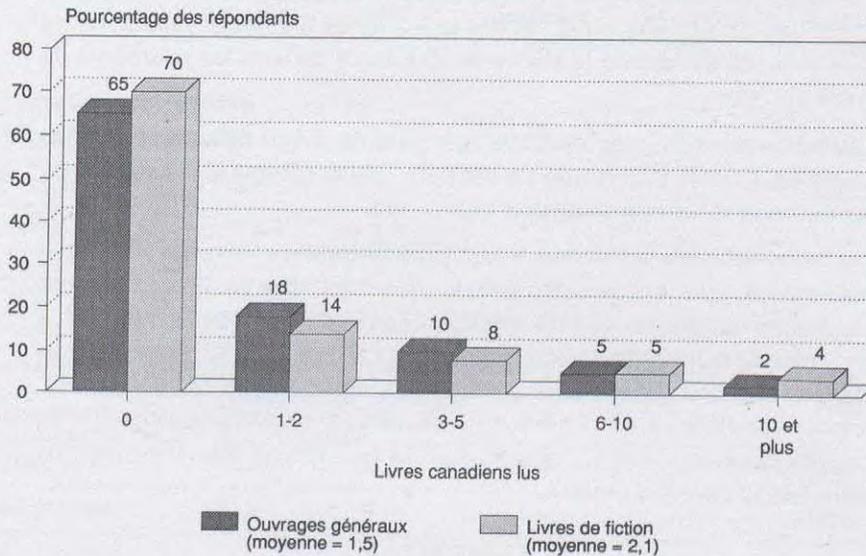
TABLEAU 4.2

NOMBRE MOYEN DE LIVRES LUS ET POURCENTAGE DES RÉPONDANTS AYANT LU DES LIVRES DE FICTION ET DES LIVRES GÉNÉRAUX AU COURS DES 12 DERNIERS MOIS

	Nombre moyen de livres lus au cours des 12 derniers mois	Pourcentage de lecteurs au cours des 12 derniers mois
Livres pratiques	2,6	57,8%
Divers	2,5	34,1%
Histoire, documents, actualité, politique, science, guerre	1,7	39,0%
Biographie	1,2	39,0%
Sciences sociales et humaines	1,1	27,3%
Livres d'art, beaux livres	1,0	24,0%
Manuels et ouvrages de référence	0,9	27,4%
Livres pratiques et généraux (total)¹	9,2	70,3%
Policiers	4,2	39,7%
Romans d'amour	4,2	33,3%
Divers, fiction	3,1	35,1%
Science-fiction, fantastique, horreur	2,3	29,1%
Littérature classique	1,5	27,6%
Bandes dessinées	1,1	21,2%
Westerns	0,8	11,2%
Humour	0,8	26,1%
Théâtre	0,6	12,9%
Poésie	0,3	12,2%
Livres de fiction (total)¹	15,2	63,6%

¹ À noter que le total, basé sur la somme des déclarations individuelles, peut différer légèrement des moyennes concernant les livres de fiction et les livres à caractère général, à cause d'erreurs dues à l'arrondissement ou de données manquantes.

GRAPHIQUE 4.3
**POURCENTAGE DES RÉPONDANTS SELON
 LE NOMBRE DE LIVRES CANADIENS LUS
 DANS LES 12 DERNIERS MOIS**



Ces statistiques démentent vivement les déclarations récentes selon lesquelles seule une proportion très restreinte de la population lit des ouvrages canadiens. Au contraire, près de 44 p. 100 des Canadiens se rappellent avoir lu au moins un livre d'un auteur canadien au cours des 12 derniers mois. Étant donné la difficulté à reconnaître les écrivains canadiens, il faut se méfier de la nationalité prêtée aux auteurs. Un sondage ayant pour but de connaître la sensibilité des Canadiens à l'égard des personnalités du milieu culturel et leurs connaissances en la matière nous a signalé que bien que les Canadiens connaissent le nom des artistes qu'on leur mentionnait, très peu en connaissent l'occupation ou la citoyenneté.¹³

La segmentation

Le tableau 4.4 donne un aperçu de la lecture de livres, en général, et de la lecture de livres canadiens, en particulier, dans des segments socio-démographiques donnés de la population canadienne. Le profil du nombre total de livres lus pour le plaisir dans les 12 derniers mois ressemble à celui du nombre d'heures passées à lire des livres pour le plaisir dans la dernière semaine. Ce sont les Canadiens de plus de 65 ans qui lisent le plus grand nombre de livres (34), les jeunes de 15 à 19 ans (25), les anglophones (27), les femmes (30), les citoyens de la Colombie-Britannique (31) et de l'Ontario (27), les personnes ayant fait quelques années de collège ou d'université (29) ou les diplômés d'université (26).

¹³ Par exemple, alors que près de 50 p. 100 des Canadiens connaissent Margaret Atwood, seulement 30 p. 100 ont pu dire qu'il s'agissait d'une écrivaine canadienne. Voir Les Associés de recherche Ekos Inc., *Les Artistes et leurs auditoires : des liens essentiels*, rapport définitif établi pour Communications Canada, 1989.

Alors que la lecture de livres écrits par des Canadiens parmi les divers segments de la population suit une tendance semblable à celle qui concerne l'ensemble des livres lus, la lecture de livres canadiens donne lieu à certaines constatations particulières.

- Non seulement les jeunes Canadiens lisent beaucoup de livres mais, au cours des 12 derniers mois, ils ont lu 5,3 livres d'auteurs canadiens en moyenne, ce qui donne le chiffre le plus élevé de tous les segments de notre analyse.
- Les femmes lisent près de deux fois plus de livres canadiens que les hommes, mais la proportion de ces livres est exactement la même chez les femmes et les hommes, soit 17,5 p. 100.
- Les francophones, qui lisent à peu près la moitié moins de livres que les anglophones, ont lu à peu près le même nombre de livres d'auteurs canadiens (3,3 livres) que les anglophones (3,6 livres), et ils ont lu plus de livres canadiens de caractère général (1,9 livre) que les anglophones (1,4 livre) et que les allophones (1,3 livre). Parmi les lecteurs de livres, les francophones sont ceux qui déclarent avoir lu le plus grand pourcentage de livres canadiens, soit 22,4 p. 100 de tous les livres lus dans les 12 derniers mois.

TABLEAU 4.4
**NOMBRE MOYEN DE LIVRES LUS, AU TOTAL, ET
 DE LIVRES CANADIENS LUS DANS LES 12 DERNIERS
 MOIS, SELON DIVERSES CARACTÉRISTIQUES
 SOCIO-DÉMOGRAPHIQUES**

	LIVRES CANADIENS				
	Nombre moyen de livres lus	Nombre moyen de livres canadiens lus ¹	Nombre moyen de livres canadiens généraux lus	Nombre moyen de livres canadiens de fiction lus	Pourcentage moyen de livres lus qui étaient canadiens ²
Groupe d'âge					
15-19	25,4	5,3	1,8	3,7	20,3
20-24	24,6	3,3	1,4	2,0	16,4
25-34	21,3	2,9	1,3	1,7	16,4
35-44	23,6	3,2	1,6	1,8	17,3
45-54	22,2	2,8	1,5	1,4	15,6
55-64	21,3	2,8	1,4	1,8	17,2
65 et plus	33,9	4,2	2,0	3,1	18,9
Sexe					
Femmes	30,4	4,4	1,8	2,9	17,5
Hommes	16,6	2,4	1,2	1,4	17,5

suite à la page 25

TABLEAU 4.4 (suite)

	Nombre moyen de livres lus	Nombre moyen de livres canadiens lus ¹	Nombre moyen de livres canadiens généraux lus	Nombre moyen de livres canadiens de fiction lus	Pourcentage moyen de livres lus qui étaient canadiens ²
Langue maternelle					
Anglais	28,1	3,6	1,4	2,4	15,6
Français	15,5	3,3	1,9	1,6	22,4
Autre	17,6	2,6	1,3	1,6	17,3
Région					
C.-B.	31,5	4,3	1,8	2,7	14,6
Prairies	22,2	3,0	1,3	2,0	16,1
Ontario	26,9	3,3	1,3	2,3	16,5
Québec	16,4	3,5	2,0	1,7	22,8
Atlantique	24,0	3,4	1,6	2,2	15,9
Études					
École primaire	21,1	2,0	1,3	1,4	19,8
Études sec. incomp.	21,5	3,7	1,4	2,5	17,5
Dip. d'études secondaires	24,2	2,8	1,3	1,7	15,5
Études coll./ univ. incomp.	28,7	4,2	1,9	2,4	17,8
Dip. d'études collégiales	21,4	3,1	1,6	1,6	16,5
Dip. d'études universitaires	25,8	4,1	1,8	2,5	18,1
Canada	23,6	3,4	1,5	2,1	17,5

¹ À noter que le total, basé sur la somme des déclarations individuelles, peut différer légèrement des moyennes concernant les livres de fiction et les livres à caractère général, à cause d'erreurs dues à l'arrondissement ou de données manquantes.

² Le pourcentage ne concerne que les lecteurs de livres et est calculé d'après le nombre de livres canadiens lus, divisé par le nombre total de livres lus.

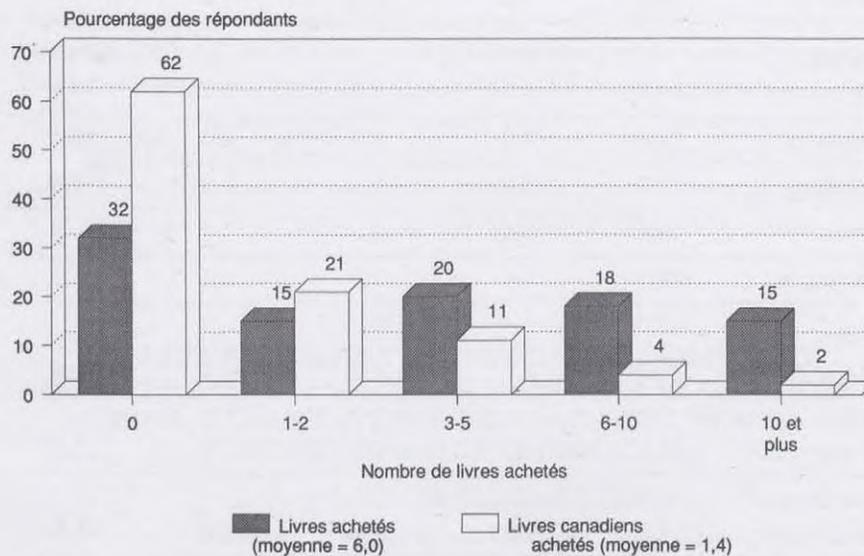
4.2 L'ACHAT DE LIVRES

Le nombre de livres achetés

En moyenne, les répondants déclarent avoir acheté six livres au cours des trois derniers mois, et 68 p. 100 disent en avoir acheté au moins un pendant cette période (voir le graphique 4.5). Ces achats comprennent les livres

achetés pour d'autres (p. ex., pour offrir, notamment aux enfants). Le nombre moyen de livres canadiens achetés était de 1,4, soit environ 23 p. 100 de tous les livres achetés. Ce pourcentage dépasse légèrement celui des livres canadiens lus en regard de l'ensemble des livres lus. Cela signifie peut-être que les Canadiens préfèrent acheter les livres d'auteurs canadiens plutôt que de les emprunter. Plus du tiers des répondants se rappellent avoir acheté au moins un livre canadien au cours des trois derniers mois.

GRAPHIQUE 4.5
POURCENTAGE DES RÉPONDANTS SELON LE NOMBRE DE LIVRES ACHÉTÉS DANS LES TROIS DERNIERS MOIS



La segmentation

Le tableau 4.6 présente les statistiques concernant le nombre de livres canadiens achetés selon des segments socio-démographiques donnés de la population canadienne. Les caractéristiques des acheteurs de livres contrastent nettement avec celles des lecteurs de livres. Les différences les plus frappantes sont les suivantes :

- Les groupes d'âges le plus jeune et le plus âgé sont ceux qui lisent le plus de livres mais ils ont la moyenne à peu près la plus faible pour le nombre de livres achetés, soit cinq livres en moyenne. Les personnes de 35 à 44 ans ont acheté le plus grand nombre de livres de tous les groupes d'âges, soit sept livres en moyenne.
- Les femmes, qui lisent près de deux fois plus de livres que les hommes, n'ont acheté qu'un peu plus de livres (6,8) que ces derniers (5,1).
- Les francophones et les Québécois lisent moins de livres que les anglophones et les citoyens des autres régions du Canada. Cependant, les francophones ont acheté plus de huit livres, soit une moyenne beaucoup plus élevée que les citoyens des autres groupes

linguistiques ou des autres régions. De même, les francophones ont acheté 2,6 livres d'auteurs canadiens, soit plus du double par rapport à la moyenne de 0,9 livre pour les anglophones. Plus de 36 p. 100 des livres que les francophones ont achetés étaient écrits par des Canadiens, en comparaison de 18 p. 100 pour les anglophones, moyenne qui était encore inférieure à celle de 24 p. 100 pour la population allophone.

TABLEAU 4.6
**NOMBRE MOYEN DE LIVRES CANADIENS ACHETÉS
 DANS LES TROIS DERNIERS MOIS, SELON DIVERSES
 CARACTÉRISTIQUES SOCIO-DÉMOGRAPHIQUES**

	Nombre moyen de livres achetés	Nombre moyen de livres canadiens achetés	Pourcentage moyen de livres achetés qui étaient canadiens¹
Groupe d'âge			
15-19	5,0	1,1	18,0
20-24	6,5	1,4	20,5
25-34	6,7	1,2	20,9
35-44	7,2	1,4	21,0
45-54	6,7	1,5	25,1
55-64	4,8	1,6	28,0
65 et plus	5,0	1,2	29,9
Sexe			
Femmes	6,8	1,6	23,0
Hommes	5,1	1,1	23,5
Langue maternelle			
Anglais	5,4	0,9	17,5
Français	8,2	2,6	36,2
Autre	4,1	1,0	24,0
Région			
C.-B.	6,2	0,8	15,8
Prairies	4,7	0,9	16,9
Ontario	5,0	0,9	18,7
Québec	8,3	2,5	34,8
Atlantique	5,4	1,3	25,0

suite à la page 28

TABLEAU 4.6 (suite)

	Nombre moyen de livres achetés	Nombre moyen de livres canadiens achetés	Pourcentage moyen de livres achetés qui étaient canadiens¹
Scolarité			
École primaire	4,0	1,6	40,3
Études sec. incomplètes	5,0	1,1	21,9
Diplôme d'études secondaires	6,8	1,3	21,6
Études coll./ univ. incomplètes	7,2	1,3	19,4
Diplôme d'études collégiales	6,2	1,3	21,4
Diplôme d'études universitaires	8,1	1,6	20,7
Canada	6,0	1,4	23,2

¹ Calculé pour les acheteurs de livres seulement, d'après le nombre de livres canadiens achetés, divisé par le nombre total de livres achetés.

4.3 LES SOURCES D'APPROVISIONNEMENT ET LES EFFETS DE PRIX

Les sources commerciales et non-commerciales

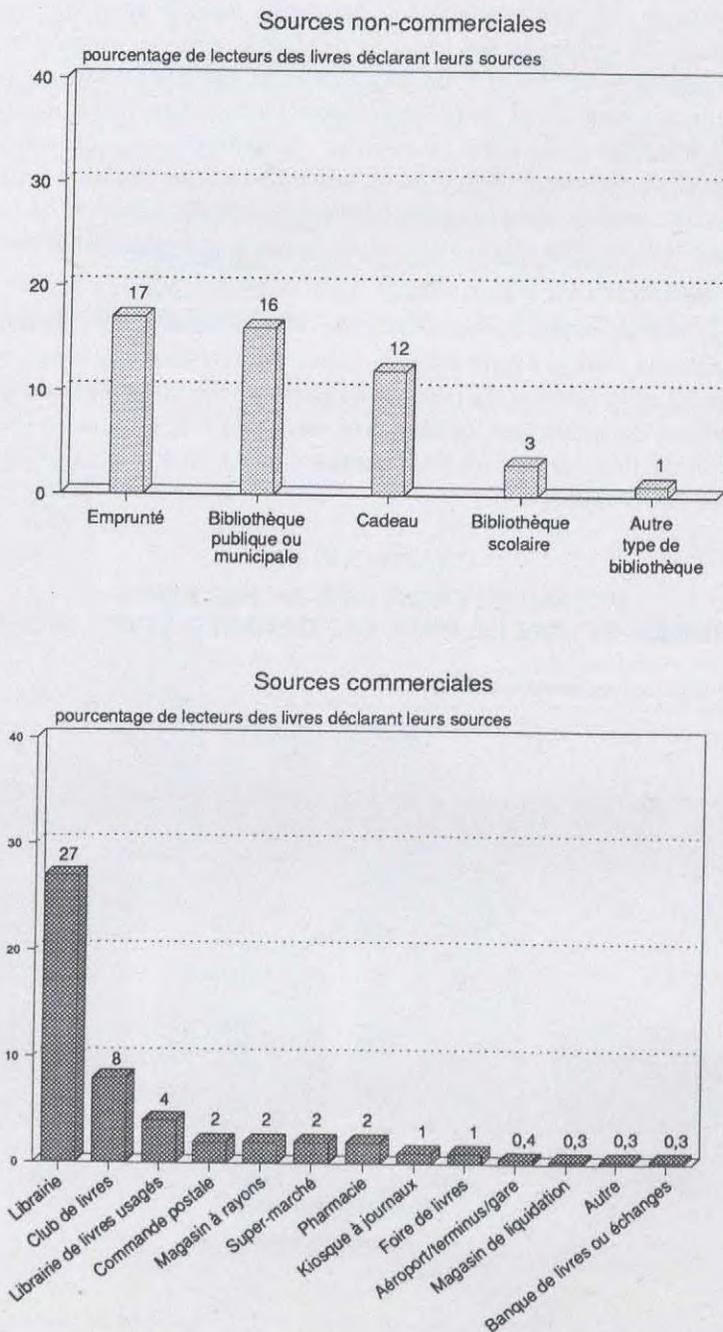
Les Canadiens se procurent leurs livres auprès de sources très diverses. Le graphique 4.7 répartit le pourcentage des répondants du sondage selon la source commerciale ou non-commerciale du dernier livre qu'ils ont lu. Les lecteurs canadiens ont une chance à peu près égale de s'être procuré le dernier livre qu'ils ont lu tant auprès d'une source non-commerciale (49 p. 100) que commerciale (51 p. 100).

La librairie est la source la plus répandue. C'est là qu'environ 27 p. 100 des Canadiens se sont procuré leur dernier livre lu. L'emprunt auprès d'amis ou de parents et à la bibliothèque publique occupe les deuxième et troisième rangs, à 17 et 16 p. 100 respectivement.

Pour les éditeurs de livres, les sources commerciales mentionnées ne représentent pas toutes la possibilité d'une vente et, parallèlement, les sources non-commerciales ne signifient pas toutes la perte d'une vente éventuelle. Le livre de source non-commerciale, pour celui qui le reçoit en cadeau, a été vraisemblablement acheté dans un commerce par celui qui l'a offert. Certaines sources commerciales comme les librairies d'occasion, les magasins d'échange ou les banques de livres, de même que les foires du livre qui mettent surtout l'accent sur les livres d'occasion, font du

«recyclage» de livres et ne créent pas de nouvelles ventes pour l'industrie. Ces sources combinées constituent moins de 5 p. 100 du marché. Les emprunts auprès d'amis, de la famille ou à la bibliothèque représentent une perte plus importante pour le secteur du livre que les activités commerciales de revente de livres.

GRAPHIQUE 4.7
**SOURCES D'APPROVISIONNEMENT
 NON-COMMERCIALES ET COMMERCIALES**

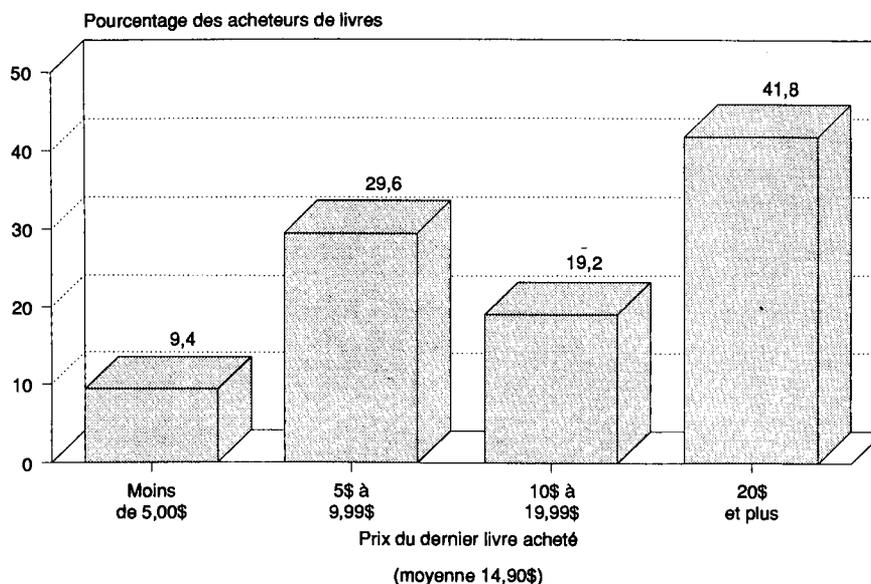


Le libraire traditionnel qui vend des livres neufs doit non seulement soutenir la concurrence des sources non-commerciales d'approvisionnement en livres et des fournisseurs de livres d'occasion, mais encore celle des commerces qui vendent des livres parmi une kyrielle d'autres articles. Ces concurrents des libraires traditionnels comprennent, entre autres, les magasins à rayons, les pharmacies, les boutiques des aéroports, des gares et des terminus d'autobus, les kiosques à journaux et les magasins à rabais. Ces derniers représentent collectivement moins de 7 p. 100 des sources de livres. Bien qu'il ne s'agisse pas d'une portion importante du marché, celle-ci contribue, de même que les vendeurs de livres d'occasion, à la fragmentation du marché commercial. Les véritables concurrents des libraires traditionnels sont les clubs de lecture et les services de commande par catalogue. C'est auprès de ces deux dernières instances que 10 p. 100 des Canadiens se sont procuré leur dernier livre lu, ce qui représente plus du tiers de la place que le libraire traditionnel occupe sur le marché. Cette fragmentation du marché commercial compromet de plus en plus la rentabilité des librairies traditionnelles, surtout dans le cas des libraires indépendants qui ne peuvent compter sur leur volume d'achat pour augmenter leur marge bénéficiaire.

Le prix

Le dernier livre qu'ils ont acheté a coûté en moyenne un peu moins de 15 \$ aux Canadiens. Au graphique 4.8, nous répartissons les achats des Canadiens selon la gamme de prix payés pour les livres. Seulement 9 p. 100 des Canadiens ont payé leur dernier livre moins de 5 \$, et plus du tiers l'ont payé moins de 10 \$. Le dernier livre acheté a coûté 20 \$ et plus à une partie importante des Canadiens.

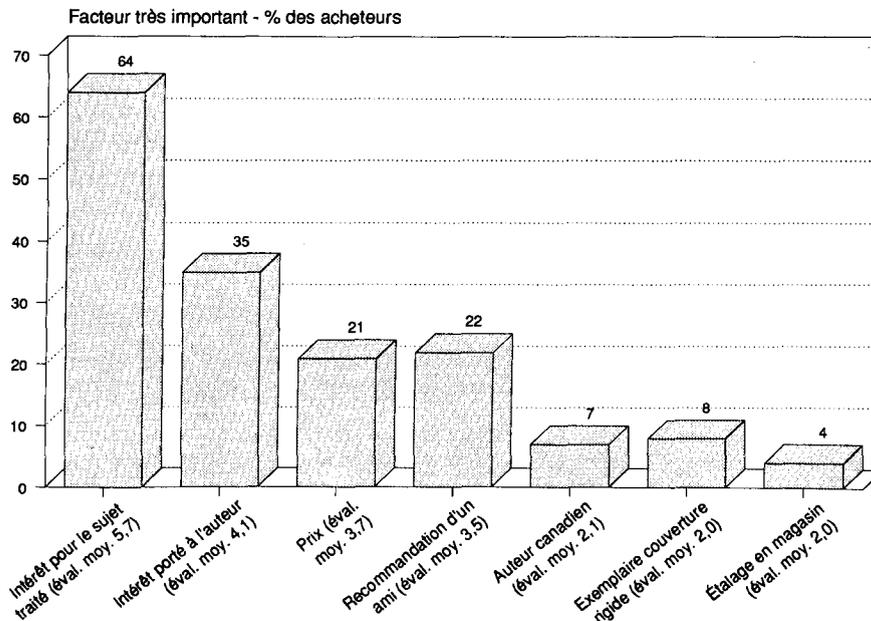
GRAPHIQUE 4.8
POURCENTAGE DES ACHETEURS DE LIVRES SELON LE PRIX DU DERNIER LIVRE ACHETÉ



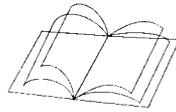
Bien que le prix ne soit pas le facteur dominant dans le choix des livres achetés, il s'agit d'une considération importante pour un grand nombre de Canadiens. Nous avons demandé aux répondants d'évaluer l'importance de 14 facteurs pour le choix du dernier livre qu'ils ont acheté.¹⁴ Le prix obtient le troisième rang comme facteur important de l'achat de livres pour les Canadiens.

Le graphique 4.9 donne le pourcentage d'acheteurs de livres qui estiment certaines variables très importantes (évaluation de 6 ou 7 sur l'échelle) comme facteurs de leur décision. L'intérêt pour le sujet traité est nettement le facteur primordial dans la décision d'acheter un livre; 64 p. 100 des lecteurs le jugent très important. L'intérêt porté à l'auteur arrive au deuxième rang (35 p. 100), suivi du prix (21 p. 100) et de la recommandation d'un ami (22 p. 100). Les facteurs les moins importants sont le fait que l'auteur soit canadien (7 p. 100), la disponibilité d'un exemplaire à couverture rigide (8 p. 100) et l'étalage en magasin (4 p. 100).

GRAPHIQUE 4.9
**POURCENTAGE DES ACHETEURS
 DE LIVRES POUR QUI CERTAINS FACTEURS
 SONT TRÈS IMPORTANTS DANS LE CHOIX DES LIVRES**



¹⁴ Les réponses se situaient sur une échelle de sept points où le 1 signifiait *aucune importance*, le 4, une *certaine importance*, et le 7, une *extrême importance*.



5

LA LECTURE CHEZ LES ENFANTS

La lecture et les Canadiens en 1991 comportait un grand nombre de questions sur les habitudes de lecture des enfants, sur l'intérêt des parents envers la lecture pour leurs enfants et sur l'opinion que les parents se font de la lecture chez les enfants. Seules les personnes qui vivent avec des enfants de 14 ans et moins devaient répondre aux questions de la partie concernant les habitudes de lecture chez les enfants. Les parents qui avaient plus d'un enfant dans ce groupe d'âges devaient répondre en fonction de celui qui avait eu son anniversaire le dernier.

5.1 LES HABITUDES DE LECTURE DES ENFANTS

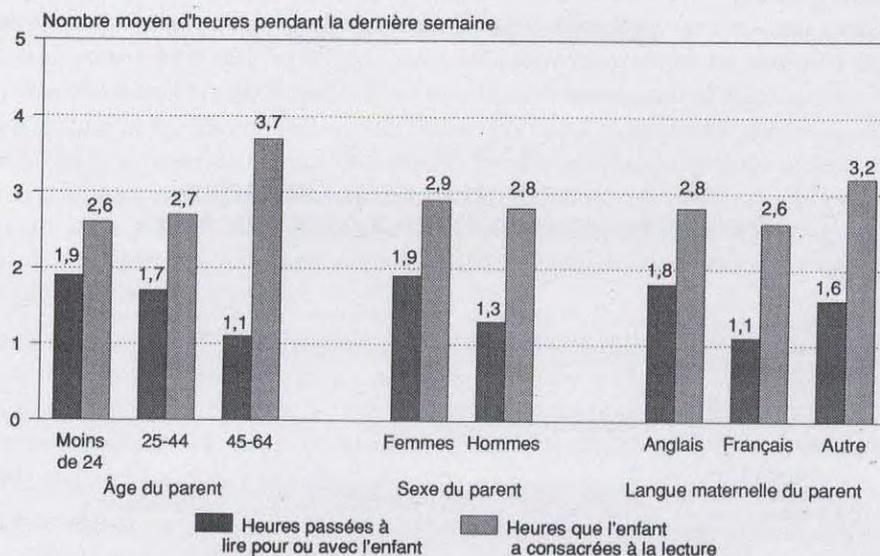
Comme ce sont les parents qui ont fait état des habitudes de lecture de leurs enfants, il faut interpréter ces données avec prudence. Les renseignements de source secondaire de cet ordre ne sont pas l'idéal, surtout en ce qui concerne les enfants plus âgés dont le comportement en matière de lecture échappe peut-être tout simplement aux parents. Néanmoins, la comparaison des données sur les habitudes de lecture des enfants entre divers groupes démographiques fournit une information extrêmement intéressante. Puisque le temps consacré à faire la lecture aux enfants ou à lire avec eux ne constitue pas de l'information de source secondaire, ces données sont plus fiables.

En moyenne, les parents disent avoir passé 1,6 heure à faire la lecture à leurs enfants ou à lire avec eux dans la dernière semaine, et ils estiment que l'enfant a lui-même consacré 2,8 heures à la lecture dans la même période. Le graphique 5.1 illustre les différences à l'égard de deux indicateurs clés des habitudes de lecture des enfants — le temps passé à lire pour ou avec l'enfant et le temps pendant lequel l'enfant a lu seul — selon les caractéristiques démographiques des parents. On ne saurait s'étonner que les parents plus âgés — et dont les enfants sont sans doute plus vieux — ont passé moins de temps à lire pour ou avec l'enfant dans la dernière semaine. Toutefois, ces parents affirment que leur enfant a lu seul plus longtemps.

Le sexe influe également sur le temps passé à lire pour ou avec l'enfant. La mère semble y consacrer plus de temps que le père. La langue maternelle donne lieu aussi à des différences manifestes dans les habitudes de lecture des enfants. Les parents anglophones auraient lu pour ou avec leurs enfants

pendant 1,8 heure dans la dernière semaine, les parents allophones auraient consacré 1,6 heure à cette activité, alors que les parents francophones disent n'y avoir passé en moyenne que 1,1 heure.

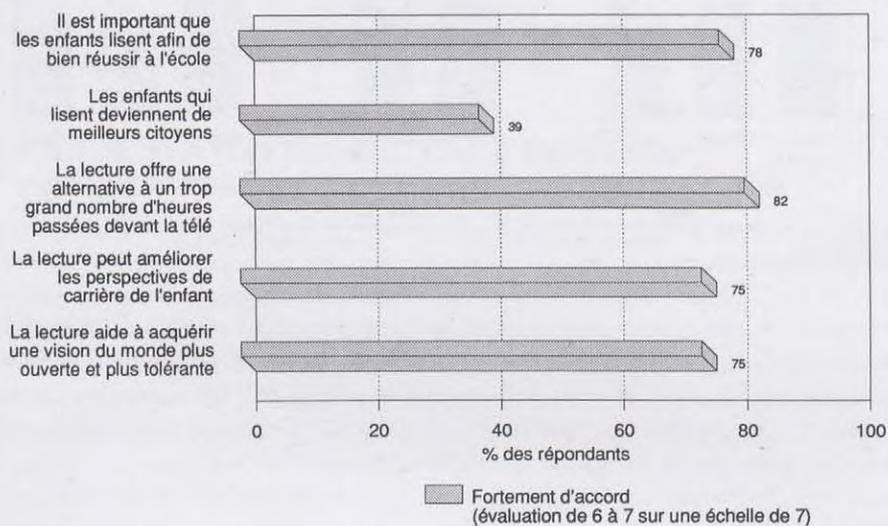
GRAPHIQUE 5.1
**HABITUDES DE LECTURE DES ENFANTS
 SELON LES CARACTÉRISTIQUES DES PARENTS**

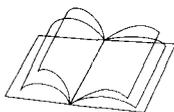


5.2 LES AVANTAGES PERÇUS DES HABITUDES DE LECTURE CHEZ LES ENFANTS

L'opinion que les parents se font des avantages que présentent les habitudes de lecture chez les enfants est signalée au graphique 5.2. La plupart des parents sont fermement d'avis qu'il est bon de lire au lieu de passer un trop grand nombre d'heures devant la télévision et qu'il est important que les enfants lisent pour le plaisir afin de bien réussir à l'école. Les trois quarts des répondants estiment aussi que la lecture peut améliorer les perspectives de carrière des enfants et qu'elle aide l'enfant à acquérir une vision du monde plus ouverte et plus tolérante. Seulement 40 p. 100 des répondants considèrent que la lecture est importante pour devenir de meilleurs citoyens.

GRAPHIQUE 5.2
AVANTAGES QUE LES HABITUDES DE LECTURE APPORTENT AUX ENFANTS





6

CONCLUSIONS

La lecture et les Canadiens en 1991 jette une lumière nouvelle sur la place de la lecture au sein de la société canadienne. La conclusion la plus importante est peut-être le caractère fondamental que revêt la lecture pour le plaisir dans la vie de la plupart des Canadiens. Les résultats de l'étude mettent carrément en doute certaines opinions selon lesquelles les Nord-Américains ne sont pas intéressés à la lecture.

Les attitudes et le comportement de la vaste majorité des Canadiens confirment de façon frappante la place de choix accordée à la lecture. Une autre conclusion tient au fait que le livre constitue le régime principal de lecture des Canadiens. Ces derniers consacrent moins de temps à la lecture des journaux et des magazines.

Cette constatation quelque peu étonnante de la vigueur de la culture livresque au Canada se voit également étayer par l'extraordinaire importance que les Canadiens prêtent à la lecture chez les enfants. Non seulement nous estimons qu'il est primordial d'encourager les enfants à lire pour leur plaisir, mais la plupart des familles y consacrent beaucoup de temps et d'argent.

La lecture figure en bonne place parmi les loisirs des Canadiens. Elle occupe le troisième rang parmi les activités qui composent leur impressionnant programme de loisirs. Naturellement, on dénote d'importantes variations dans les habitudes de lecture des divers segments de la société canadienne. Les lecteurs les plus assidus sont les femmes, les personnes âgées et les citoyens de la Colombie-Britannique, de l'Ontario et de la Nouvelle-Écosse. Les francophones lisent moins. Fait étonnant, il y a peu de rapport entre le niveau d'éducation et la lecture.

Les habitudes de lecture des Canadiens révèlent des tendances encourageantes. Il n'y a pas lieu, encore une fois, de considérer de manière négative l'évolution de l'intérêt pour la lecture. La comparaison avec l'enquête réalisée en 1978 et qui constitue un point de référence montre que, dans l'ensemble, les Canadiens qui lisent sont maintenant plus nombreux et consacrent plus de temps à cette occupation. Ce progrès concerne surtout le domaine du livre.

Les améliorations les plus favorables se sont produites dans d'importants segments de la société canadienne. Les personnes âgées (65 ans et plus) lisent bien davantage qu'il y a 13 ans. Cette tendance est probablement le reflet des avantages à long terme que nous ont procurés les investissements massifs dans le régime d'enseignement public et universel autour des

années 1940. Elle pourrait aussi refléter l'accroissement du temps libre ainsi que le mode de vie relativement plus actif et plus sain de nos contemporains d'âge avancé. Cette tendance comporte des incidences significatives pour le secteur de l'édition et le milieu des bibliothèques en raison des changements démographiques qui accompagnent le vieillissement de la population canadienne.

Le fossé entre les sexes qui favorisait déjà (quoique légèrement) les femmes en 1978 s'est encore creusé. En 1991, les femmes passent énormément plus de temps que les hommes à lire des livres — mais elles continuent à être de moins grandes consommatrices de journaux.

Plusieurs provinces affichent un progrès plus rapide que d'autres en matière de lecture. L'évolution la plus radicale s'est produite au Québec. Le temps consacré à la lecture de livres au Québec a presque doublé au cours de la période relativement courte qui va de 1978 à 1991. Nul doute que les gains impressionnants sont le fruit des conséquences profondes de la Révolution tranquille.

La lecture et les Canadiens en 1991 présente tout un éventail de données sur la consommation qui sont à la fois d'intérêt général et qui revêtent une signification particulière pour les éditeurs et les responsables de la politique. Ces données révèlent qu'une vaste gamme de livres aussi bien de fiction que de caractère général retiennent l'attention des Canadiens. Ces derniers sont plus nombreux à lire des livres à caractère général plutôt que des livres de fiction, mais les livres de fiction sont lus en plus grand nombre. Les lecteurs canadiens ne choisissent pas un livre parce qu'il est d'un auteur canadien. Toutefois, ils lisent des livres écrits par des Canadiens, sans doute pour la valeur qui leur est propre et non simplement par une préférence d'ordre nationaliste.

Dans le secteur du livre, le marché des lecteurs et celui des acheteurs diffèrent sensiblement. Les Canadiens qui lisent le plus de livres, soit les personnes âgées et les jeunes, sont aussi ceux qui en achètent le moins, et les francophones, qui y consacrent le moins de temps, achètent davantage de livres que les anglophones.

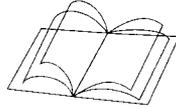
Le libraire traditionnel fait face à un marché fragmenté. Non seulement il doit affronter la concurrence des bibliothèques et du prêt entre amis, mais encore celle d'une diversité de sources commerciales allant des magasins de livres d'occasion aux rayons de livres dans les pharmacies. Bon nombre de ces compétiteurs ne sont pas spécialisés dans le livre et ne vendent que ceux qui figurent sur la liste des best-sellers. Les libraires traditionnels, surtout les indépendants, subissent la concurrence de plus en plus vive de ces autres points de vente commerciaux et n'ont sans doute pas profité des tendances favorables à la lecture de livres survenues dans la dernière décennie.

Pourtant, la tendance générale de la demande laisse supposer un marché à la hausse, sain et vigoureux. Compte tenu des tendances générales de la demande en matière de consommation, il y a tout lieu de croire que les éditeurs canadiens puissent tirer profit de la situation.

Il serait prématuré de tirer de cette analyse préliminaire des recommandations fermes. Elle nous indique néanmoins qu'il est nécessaire de repenser divers aspects fondamentaux du secteur de l'édition et de

modifier notre manière de concevoir la lecture et la société. Une grande partie des idées reçues et des impressions populaires ont pour effet de déformer gravement la réalité en prêtant aux Canadiens une aversion pour la chose écrite. Force nous est de constater que la lecture expressive se porte bien et est en train de progresser. L'existence d'une vigoureuse culture du plaisir de lire ne saurait nous faire oublier qu'il existe en même temps, chose étonnante, des problèmes fondamentaux et généralisés dans le domaine de ce que nous avons appelé la lecture instrumentale.

À un niveau encore plus essentiel, la présente étude remet en question l'image collective que nous nous faisons de nous-mêmes. De toute évidence, un grand nombre de Canadiens ignorent à quel point la lecture est vivante et prépondérante au Canada. Peut-être faut-il y voir une expression particulière de la tendance générale et préoccupante à exagérer les problèmes de notre pays, sans pouvoir, non seulement en célébrer, mais même en reconnaître les points forts et les réalisations.



ANNEXE A

BIBLIOGRAPHIE

Les Associés de recherche Ekos Inc. *Construction and Testing of a Reading Activity Index*, rapport définitif établi pour le Secrétariat d'État, 1990.

Les Associés de recherche Ekos Inc. *Les Artistes et leurs auditoires : des liens essentiels*, rapport définitif établi pour Communications Canada, 1989.

Creative Research Group. *Literacy in Canada*, rapport de recherche établi pour Southam News Ottawa Canada, 1987.

Graves, F. et B. Kinsley. «Functional and Elective Illiteracy in Canada», *Canadian Journal of Education*, 8:4, 1983: 315-331.

Harris, L. *Americans and the Arts*, New York : American Council of the Arts, 1988.

Porter, M. *The Competitive Advantage of Nations*, New York : Free Press, 1990.

Reich, R. *The Work of Nations : Preparing Ourselves for 21st Century Capitalism*, New York : Knopf, 1991.

Warren, W.K., Rees, R. et Edwards, R. *Le personnel enseignant et l'alphabétisation*, étude d'envergure nationale réalisée pour la Fédération canadienne des enseignantes et des enseignants, 1991.

